



Georges-Lucien Guyot (1885-1972), *Lionne à l'affût*, bronze à patine brune, signé sur le devant de la terrasse, inscription « cire perdue » et « Susse Fres Paris » sur la terrasse, cachet en rond du fondeur « Susse Frères éditeur Paris » et numéroté « 5 », 28,5 x 53 x 13,5 cm env.

Estimation : 10 000/15 000 €

DIMANCHE 29 MARS, CHANTILLY.
PARIS OISE ENCHÈRES OVV.

Attention, félin aux aguets

Georges-Lucien Guyot démontre une nouvelle fois son sens de l'observation, et sa capacité à saisir les expressions et les postures des animaux dans cette *Lionne à l'affût*, une fonte à la cire perdue de Susse Frères.

Issue d'un modèle réalisé vers 1930 par Georges-Lucien Guyot, cette *Lionne à l'affût* est fort appréciée par les amateurs du sculpteur animalier. Ce bronze a été fondu à la cire perdue par Susse Frères, les éditeurs habituels de Guyot, particulièrement connus pour leur technicité et leur capacité à faire varier les patines. Ici d'un brun profond, elle accentue la tension des volumes et capte subtilement la lumière, renforçant la présence du fauve. Sous la base, une étiquette « Galerie Daber Paris, Exposition Georges Lucien Guyot, septembre-octobre 1951, n° 19 lionne à l'affût » confirme l'ancienneté ainsi que la notoriété de cette sculpture. Une notoriété qui se poursuit aujourd'hui puisqu'une épreuve de la même édition a été adjudgée 48 450 € à Paris le 6 novembre 2025 (Millon OVV). Il faut dire que Georges Guyot a œuvré à la modernisation de la sculpture animalière au XX^e siècle. Il a su trouver un savant équilibre entre naturalisme et stylisation, tout en saisissant les attitudes spécifiques à chaque animal, telle la tête légèrement penchée et attentive de notre lionne. Grâce à ses nombreuses séances d'observation au Jardin des Plantes, il a réussi à modeler les fauves dans de nombreuses attitudes, captant leur caractère particulier et les moments de leur vie.

QUAND BOURDELLE DEVIENT CISELEUR

On ne connaît que deux exemplaires en bronze de ce *Masque de Pallas* avec l'inscription « Bourdelle sculpt-ciseleur », indiquant que l'artiste a lui-même ciselé et patiné ces œuvres, évoquant par ailleurs la passion du sculpteur pour l'Antiquité.

À la fois guerrière, pacificatrice et civilisatrice, Athéna est sortie toute armée du crâne de son père. Celle que l'on surnomme « la jeune fille » (*pallas*) a inspiré Antoine Bourdelle dès 1897-1898 avec un premier buste de femme drapée émergeant d'un bloc de marbre à peine dégrossi. On retrouve le même visage féminin au front saillant et à la mine sévère dans le *Masque de Pallas* créé entre 1899 et 1905. Telle une pièce archéologique, ce bronze est fragmentaire, avec un aspect presque corrodé. Bourdelle décidera d'accentuer la ressemblance avec ces artefacts en réalisant lui-même la ciselure et la patine de certains de ces exemplaires, à l'image de celui-ci. Signé « Bourdelle sculpt-ciseleur » sur la tranche de l'épaule à gauche, cet exemplaire a été fondu

: à sa demande, peut-être avec Alexis Rudier,
: puis reprise en ciselure et probablement patinée
: par Bourdelle lui-même. Cet exemplaire est le
: second connu à ce jour avec cette inscription.
: Le premier est conservé au musée Bourdelle
: (2013.4.1.). Dans une lettre du 15 mai 1907
: destinée à M. Aubry, il revendique cette
: paternité : « La Pallas est un bronze de moi
: – les trois autres bronzes sont du grand éditeur
: Adrien Hébrard et sont des cires perdues.
: La plus belle fonte que l'on fasse – le tout avec
: des patines superbes vous le verrez pour ma
: Pallas – je patine plus sévèrement ».

**SAMEDI 21 MARS, AVIGNON. HÔTEL DES VENTES
D'AVIGNON OVV. M. EYRAUD.**

Émile-Antoine Bourdelle (1861-1929), *Masque de Pallas*, épreuve en bronze *ante mortem*, reprise en ciselure et probablement patinée par l'artiste, épreuve à patine brun-noir nuancé, signée « Bourdelle sculpt-ciseleur », h. 34,5 cm (sculpture seule).

Estimation : 5 000/6 000 €





ΠΑΛΛΑΞ

ΛΘΗΝΗ